
De l'évolution du point de vue scientifique

From the Evolution of the Scientific Point of View

Thorstein Veblen

Traducteur : Dimitri della Faille



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/594>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.594](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.594)

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Thorstein Veblen, « De l'évolution du point de vue scientifique », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 36 | 2007, mis en ligne le 01 octobre 2007, consulté le 29 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/594> ; DOI : [10.4000/interventionseconomiques.594](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.594)

Ce document a été généré automatiquement le 29 mai 2019.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

De l'évolution du point de vue scientifique

From the Evolution of the Scientific Point of View

Thorstein Veblen

Traduction : Dimitri della Faille

NOTE DE L'ÉDITEUR

Texte original anglais : Veblen, Thorstein B. "The Evolution of the Scientific Point of View". Read before the Kosmos Club, at the Univ. of California, May 4, 1908. The University of California Chronicle, vol. 10, No. 4, 1908.

- 1 Discuter du point de vue scientifique en empruntant ce même point de vue a nécessairement l'apparence d'une réflexion circulaire, et c'est justement ce que nous allons faire dans ce qui suit. Nous allons tâcher de réfléchir scientifiquement à propos de ce qui constitue la science. Notre examen de la science ne prétend pas étudier l'origine ni la légitimité des postulats de la science. Plutôt, nous allons examiner l'usage croissant qui en est fait. Nous nous intéresserons aux changements que les postulats secondaires de la science ont encourus. Ces changements s'entendent en grande partie comme la redistribution progressive de l'emphase mise sur l'une ou l'autre des préconceptions qui guident les générations successives de scientifiques dans leur travail.
- 2 Les sciences, dites modernes, postulent (d'une manière inavouée) le changement consécutif. Le travail scientifique porte toujours son attention sur un quelconque processus. Cette notion de processus, autour de laquelle les recherches scientifiques modernes se regroupent, implique l'idée d'une séquence, ou d'un complexe, de changements consécutifs dont le vecteur est la relation dite de cause à effet. La cause et l'effet se suivent, ils gardent leur quantité ou leur force. Dans la mesure où la science est un trait typiquement moderne – tant que l'on ne l'envisage pas comme un simple travail de taxinomie¹ – le travail de scientifique porte ainsi sur des problèmes de processus et ne

s'arrête provisoirement que lorsque les faits ont été examinés en termes de processus. Mais la science moderne ne s'arrête jamais que provisoirement car son premier postulat reste celui du changement consécutif. Ainsi, le changement consécutif permet de penser le repos, mais uniquement de manière provisoire. De par sa nature, le travail scientifique ne peut jamais arriver à terme. C'est d'une banalité que d'affirmer qu'une recherche scientifique sérieuse fait naître deux questions où il n'en existait qu'une seule auparavant. C'est nécessairement banal car le postulat du scientifique implique que les choses changent consécutivement. Ceci est un postulat non-démonstré et qui ne peut être démontrable – à savoir que c'est donc une préconception métaphysique – mais il en résulte que le but d'une recherche est nécessairement un point de départ d'une autre recherche à venir ; toute séquence n'est que transitoire².

- 3 Il y a cent ans, ou encore cinquante, les scientifiques n'étaient pas habitués à envisager la science de ce point de vue. Du moins, il ne semblait pas alors dans l'ordre des choses, que le travail scientifique ne puisse jamais se conclure par un point final. Par contre, aujourd'hui, ce postulat est entendu et accepté sans discussion. En termes très généraux, ce postulat est le résultat d'un mouvement scientifique du dix-neuvième siècle, auquel le nom de Darwin a été naturellement associé.
- 4 L'usage du nom de Darwin ne signifie pas nécessairement que cette période de la science soit uniquement le fait du travail de celui-ci. Et nous ne remettons pas ici en question le mérite de Darwin. Il se peut que par son initiative créative, il ait, plus ou moins, transformé le cours des choses scientifiques. Autrement dit, sa voix peut être envisagée comme le crissement que font les roues de la civilisation lorsqu'elles avancent. Mais dans l'usage scientifique courant, nous en sommes venus à parler de science pré- et post-darwinienne. Nous en sommes également venus à considérer l'existence d'une différence considérable dans la science précédant et suivant cette période à laquelle le nom de Darwin est associé.
- 5 Avant cette période, le but qui animait la science était, à toutes fins pratiques, celui d'établir une taxinomie. L'objectif de la recherche scientifique était de définir et de classer. Cet objectif se maintient dans plusieurs des champs de la science qui n'ont pas été touchés par la notion moderne de changement consécutif. Les scientifiques de cette période envisageaient à la fois la fin de leur travail et le début d'un autre en termes de choses achevées. Le questionnement de la science était orienté vers des problèmes de classification des choses dans leur équilibre primordial stable. La science cherchait ensuite à comprendre comment, à partir de cet état d'équilibre primordial, les choses en sont arrivées à un équilibre final après avoir été modifiées au contact de forces exercées entre l'équilibre primordial et final. Pour les taxinomistes pré-darwiniens, le centre de l'intérêt et de l'attention vers lequel tout travail de recherche devait converger était l'ensemble des lois naturelles gouvernant les phénomènes envisagés sous la règle de la causalité. Ces lois naturelles devenaient les règles du jeu de la causalité. Elles formulaient alors les relations immuables dans lesquelles les choses étaient "naturellement" en relation avant qu'un bouleversement ait pu causer de tels changements. Elles établissaient le développement ordonné de la suite des causes qui avaient impliqué une transition durant l'intervalle d'activité ainsi que les relations telles qu'elles s'établissaient au final après ce bouleversement, tout en mettant l'accent sur les choses achevées.
- 6 Ce trait caractéristique de la science post-darwinienne contraste avec la science telle qu'elle était précédemment exercée. Cette nouvelle science s'explique par une redistribution de l'accent où le processus causal – l'intervalle d'instabilité et de

transition entre la cause initiale et l'effet final – devient le point le plus important de la recherche alors que la science précédente ne s'intéressait qu'aux choses achevées. Ce changement de point de vue, n'a été, bien sûr, ni abrupt, ni catastrophique. Il a toutefois été si significatif que la science moderne est devenue substantiellement une théorie du processus de changement consécutif. La science considère ce changement consécutif comme une séquence changements cumulatifs auto-entretenus et qui se propage de lui-même dans un processus sans fin. Les recherches sur un début primordial et une finalité achevée ont été suspendues par les sciences modernes, elles n'ont plus d'intérêt aux yeux des scientifiques. La science moderne a cessé de s'intéresser aux lois naturelles – les règles codifiées du jeu de la causalité – pour se consacrer entièrement aux faits qui ont eu lieu ou qui se mettent actuellement en place.

- 7 D'un point de vue ultramoderne, il apparaît évident que cette science moderne et ce qu'elle permet d'envisager sont bien sûr un résultat de la situation culturelle actuelle, c'est-à-dire du processus de la vie tel qu'on peut l'observer aujourd'hui. Donc, d'un point de vue scientifique, il est logique que toute période culturellement distincte ait une attitude et des motifs envers les objets de connaissance qui lui soit caractéristique. Il est également attendu que durant cette période, certaines questions soient posées dans le cadre d'un éventail d'intérêts particuliers et que les réponses à ces questions concordent avec les habitudes de pensée en vigueur. En d'autres mots, la science et le point de vue scientifique varieront d'une manière caractéristique en réponse à ces mêmes transformations des habitudes contemporaines de pensée en vigueur. Ces habitudes de pensées sont inscrites dans la séquence contemporaine du développement culturel. La science actuelle et le point de vue scientifique contemporain, c'est-à-dire la connaissance recherchée et la manière de le faire sont des produits dérivés du développement culturel.
- 8 Le point de vue scientifique – soit une attitude et des motifs particuliers en matière de connaissance – est donc lié à la formation des habitudes de pensée. Ces mêmes habitudes de pensée sont la résultante des habitudes de vie. Le point de vue scientifique est un consensus d'habitudes de pensée actuellement en vigueur dans la communauté. Le scientifique est contraint de penser que ce consensus est formé en réponse à un ensemble plus ou moins cohérent d'habitudes disciplinaires auquel la communauté est assujettie. Ce consensus ne peut s'étendre et se maintenir que tant et aussi longtemps que l'ensemble cohérent d'habitudes disciplinaires exercé par les circonstances de la vie reste en vigueur et soit respecté. L'organisation de la vie, au sein de laquelle la connaissance est ordonnée, est un consensus général à propos des habitudes des individus qui constituent la communauté. L'individu assujetti à ces habitudes est un agent individuel. Dès lors qu'une partie de ses activités est altérée, le reste le sera également à divers degrés. L'organisation culturelle de toute communauté est un ensemble complexe d'habitudes de vie et de pensée qui prévaut au sein des membres de la communauté. Ces habitudes forment un ensemble plus ou moins harmonieux et équilibré. L'organisation culturelle véhicule également des attitudes plus ou moins cohérentes à l'égard de la connaissance. On peut dire qu'elles sont plus ou moins harmonieuses car elles ne sont pas nécessairement soutenues par l'ensemble de la population. On peut en venir à se questionner sur l'homogénéité et la cohérence de l'expérience et de la tradition de la communauté puisque celle-ci comporte plusieurs classes et membres.
- 9 Le changement qui a eu lieu dans le point de vue scientifique entre la période pré- et post-darwinienne peut donc être expliqué, du moins en partie, par une modification des circonstances de vie et donc des habitudes des peuples de la chrétienté durant l'histoire

de la science moderne. Cependant, le développement du point de vue scientifique commence bien avant l'histoire de la chrétienté moderne. Si l'on devait refaire l'histoire du point de vue scientifique, il faudrait la relier à un effort de documentation du développement de la culture humaine dans son entièreté. La science moderne réclame une explication de la genèse des phénomènes qu'elle analyse et, donc, pour rendre compte de la genèse du point de vue scientifique, il faut d'abord commencer par dresser le portrait des premières phases du développement de la culture. Une histoire complète de la culture humaine est un sujet d'importance que nous ne pouvons aborder ici, même sommairement. Au mieux, nous pouvons tenter de passer rapidement en revue certaines questions et éléments essentiels de cette histoire.

- 10 De quelle manière la curiosité désintéressée de l'humanité a-t-elle commencé à apprivoiser les faits qui se sont retrouvés sur son passage, à l'aube de l'humanité, et à se construire ainsi un schéma convenu d'interprétation ? Quelles ont été les premières normes du savoir systématique qui ont servi la curiosité des premières générations de l'humanité de la même façon que la recherche scientifique a servi la curiosité des générations plus récentes ? Toutes ces questions sont des spéculations portant sur le très long terme que nous n'aborderons pas ici. Toutefois, tel qu'il a été systématiquement observé au sein des peuples des cultures inférieures, il existe des normes pour la connaissance et des schémas pour sa systématisation. Ces normes et systèmes de connaissance sont peut-être naïfs et grossiers, mais il existe suffisamment d'indices pour présumer que l'organisation de la connaissance des peuples de l'histoire et de leurs contemporains se sont développés à partir de ces normes et de ces systèmes.
- 11 Il n'est pas inhabituel de dire que les systèmes primitifs de connaissance ont été construits à partir de grands traits animistes. Cela est vrai si l'animisme est entendu dans un sens naïf et rudimentaire, mais ce n'est pas toujours le cas. Dans son approche que Powell appelle la « sophiologie »³, il décrit les peuples primitifs comme guidés par des normes animistes. Celles-ci constituent la base de leur organisation cosmologique ainsi que des activités personnelles. Powell présente l'animisme d'une manière spectaculaire. À travers les connaissances traditionnelles à propos de la cosmologie, il existe une énergie dramatique qui impute une certaine initiative et responsabilité aux phénomènes qui doivent être expliqués. Mais cette saisissante présentation, cette explication des phénomènes en termes spirituels ou quasi-spirituels ne constitue, en aucun cas, la base unique du système de connaissance des hommes primitifs. Bien que les généralisations puissent le laisser penser, leurs théories n'ont pas toutes la nature spectaculaire du légendaire, du mythique ou de l'animisme. Lorsque ces systèmes de connaissance sont présentés, il existe toujours, en trame de fond, un système obscur de généralisations pratiques (matter-of-fact)⁴. Ce système de généralisations pratiques, ou ces théories, sont encore plus obscures que les généralisations dramatiques puisque laissées en marge. Elles occupent l'arrière-scène du savoir non pas parce qu'elles sont moins familières, moins bien appréhendées ou moins solides, mais étant donné qu'elles sont moins pittoresque et donc d'un intérêt moins vital pour la collectivité. Les peuples des cultures inférieures « savent » que l'ordre des choses doit être expliqué en termes de création, peut-être même de procréation, de gestation, de naissance, de croissance, de vie et d'initiative. Ces questions soutiennent l'attention et stimulent la spéculation. Mais on sait également bien que l'eau descend de la colline ; que deux pierres sont plus lourdes qu'une seule ; qu'un outil tranchant coupe des matériaux plus délicats ; que deux choses peuvent être reliées par un ficelle ; qu'un bâton pointu s'enfonce dans la terre, etc. Il n'existe aucune

connaissance qui ne soit admise aussi solidement par ces peuples que ces connaissances pratiques. Ils tiennent cette connaissance de leur expérience. Ces généralisations sont certes, une connaissance théorique, mais elles sont également tenues pour évidentes. Cette connaissance pratique sous-tend les généralisations dramatiques de l'ordre général des choses et est employée dans les spéculations des faiseurs de mythes et des érudits.

- 12 Il se peut que l'efficacité exceptionnelle d'un outil tranchant soit évaluée en vertu de propriétés animistes ou de sa personnalité, mais c'est de son comportement extraordinaire dont il est question et non de son usage ordinaire. Si cet outil venait à ne plus remplir ses fonctions pratiques, l'échec pourrait être attribué à des explications extérieures à celles de la pratique. Ce qu'il importe de démontrer ici, c'est qu'un schéma de généralisations pratiques est amplement utilisé comme source suffisante et ultime de l'explication des phénomènes les plus familiers de l'expérience. Ces clichés à propos des généralisations pratiques ne remettent pas en question et n'invalident pas le grand dessein des choses.
- 13 Tout ceci peut paraître comme un arrachage de cheveux à propos d'évidences. Toutefois, les données de toute enquête scientifique apparaissent souvent comme triviales lorsqu'elles sont retirées hors de leur contexte.
- 14 Dans toutes les phases subséquentes de la culture – celles dont le développement suit la phase primitive que nous avons évoquée – il existe une division de la connaissance similaire ou analogue entre, d'un côté, un niveau élevé d'explications théoriques pour un phénomène et d'un autre, un niveau de généralisations pratiques tel que nous venons de l'exposer. Ainsi, l'évolution du point de vue scientifique est le résultat des hasards changeants qui ont, durant la croissance culturelle, pris le dessus sur l'une ou l'autre de ces méthodes d'appréhension et de systématisation des faits de l'expérience.
- 15 Les historiens de la culture humaine ont, sans doute avec justesse, traité des mutations qui ont eu lieu aux niveaux les plus élevés de l'entreprise intellectuelle, de même qu'aux niveaux les plus ambitieux et expressifs de la connaissance théorique. Par contre, le niveau le plus bas des généralisations, celui qui traite de l'expérience quotidienne a, en grande partie, été traité superficiellement, comme s'il était situé en dehors du courant des idées, ou qu'il appartenait aux choses qui existent au-delà même du noyau de l'attention. Il existe une bonne raison à cette relative négligence des choses du quotidien. Les impressionnantes mutations du développement de la pensée ont eu lieu à un niveau spéculatif élevé. C'est également à ce niveau élevé de spéculations que les écoles de pensée ont été engendrées, tant par les changements de point de vue que par les controverses, les débats et l'analyse des idées. Les généralisations pratiques ont été le théâtre d'un nombre limité d'aventures, d'initiatives intellectuelles et de profondes spéculations. À ces plus hauts niveaux, la spéculation s'exprime plus librement, l'esprit créatif n'est plus limité par l'espace ; ses divagations n'étant pas immédiatement remises en cause par les faits matériels.
- 16 Dans l'ordre des connaissances spéculatives, il est possible de former et de maintenir des habitudes de pensée qui soient cohérentes à la fois en elles mêmes et avec les habitudes de l'esprit et les traditions qui prévalent dans la communauté du moment, même si cela ne signifie pas nécessairement qu'elles soient en accord avec la vie matérielle telle que vécue dans la communauté. Toutefois, ces généralisations spéculatives constituant la plus haute érudition de la culture barbare sont aussi contrôlées, vérifiées, et guidées par les habitudes de vie et sont le résultat d'un usage que l'expérience met en vigueur. Ces généralisations spéculatives ne reposent toutefois pas directement sur les relations des

hommes avec les phénomènes rudimentaires de la création, pas plus qu'elles ne sont guidées, dissimulées ou pas, par les tâches matérielles dites « industrielles ». Il existe en fait une série d'institutions qui interviennent entre les exigences de la vie et le schéma spéculatif des choses.

- 17 Dans la culture traditionnelle, la connaissance théorique la plus élevée – celle du corps des doctrines qui émerge dignement d'un système philosophique ou scientifique – est un ensemble complexe d'habitudes de pensée qui reflète les habitudes de vie telles qu'elles existent dans la structure institutionnelle de la société. Au niveau plus bas, les généralisations pratiques de l'efficacité du travail quotidien – l'éventail le plus trivial des choses – reflètent des habitudes artisanes issues des exigences matérielles les plus communes qui s'imposent aux hommes. Cette distinction est analogue et fortement liée à la distinction entre les actifs « tangibles » et « intangibles ». De plus, les institutions sont plus flexibles ; elles impliquent ou acceptent une marge d'erreur ou une tolérance plus grande que les exigences matérielles. Ces dernières sont systématisées dans ce que les économistes ont appelé « l'état des arts industriels »⁵, ce qui renvoie à une standardisation assez rigoureuse de tous les savoirs à sa portée. Le schéma institutionnel est une question de lois, de coutumes, de politiques et de religion, de goûts et de morales. Ce schéma concerne tout ce à propos de quoi les hommes émettent des opinions ou ont des convictions, à propos de tout ce sur quoi les hommes « ont droit à leur propre opinion ». Ce schéma des institutions n'est pas forcément représenté uniformément au travers de toutes les classes de la société. De plus, une même institution (par exemple, l'esclavage, la propriété ou la royauté) n'est pas jugée de la même manière par toutes les parties qu'elle implique. Par exemple, la discipline de chaque institution de la servitude n'est pas comprise de la même manière par les maîtres que par les serfs. S'il existe une différence considérable entre l'interprétation que font la classe des mieux nantis et les classes inférieures de l'institution, ces interprétations mènent à des habitudes, des intérêts ou des disciplines divergentes. Si, d'une part, par la force des schémas culturels, les institutions de la société sont principalement entretenues par une classe dont l'attention sera alors largement absorbée par le respect du schéma de la loi et de l'ordre, et si, d'autre part, les activités artisanes sont aux mains d'une autre classe, pour laquelle le respect de l'ordre public est, au mieux, une tribulation ennuyeuse, il est fort à parier qu'il existera de la même façon une divergence considérable entre le savoir spéculatif, cultivé principalement de la classe des mieux nantis, et la connaissance à propos du travail quotidien qui est à la charge de la classe inférieure. Tel sera le cas, en particulier, pour les communautés organisées autour d'un plan coercitif, avec une division marquée entre la classe au pouvoir et la classe assujettie. Les institutions importantes et intéressantes qui sont ici pertinentes, à savoir celles qui occupent une place importante aux yeux des hommes et font preuve d'une forte authenticité, sont des institutions de coercition, d'autorité différenciée et d'assujettissement, de dignité et d'importance personnelles. Les généralisations spéculatives, à savoir les institutions du domaine de la connaissance, ont ainsi été créées à l'image de ces institutions sociales de statut et de force personnelle qui sont sous le joug du code de l'honneur. Les généralisations pratiques du quotidien qui émergent chez les classes laborieuses au contact de la technologie en vigueur dans l'industrie, sombrent quant à elles dans une obscurité plus profonde, aussi profonde que l'indignation à laquelle l'efficacité artisanale est confrontée dans un tel schéma culturel. Ces généralisations pratiques ne peuvent approcher ou vérifier les connaissances spéculatives actuelles que de manière éloignée ou par le fait du hasard. Dans un tel schéma culturel divisé en deux systèmes de connaissances

dichotomiques, la « réalité », à savoir les réalités et vérités qui sont acceptées comme authentiques et convaincantes sur le plan de la généralisation spéculative, devient vraisemblablement dissociée de manière généralisée des faits. La science, au sens moderne du terme impliquant un contact de proximité ou une coïncidence avec la réalité des faits, perd, quant à elle, son côté spectaculaire.

- 18 Si l'ensemble des institutions, entendu comme le schéma de vie de la communauté, change d'une telle manière qu'elle met de l'avant l'expérience quotidienne et centre les intérêts habituels des gens autour des relations matérielles et immédiates, alors, la différence entre le domaine de la connaissance spéculative et les généralisations pratiques va plus que probablement diminuer. Les deux gammes de connaissances vont probablement plus ou moins converger vers un terrain commun. Si le développement culturel adopte une telle tangente, ces deux méthodes et normes de formulation théoriques se développeront et se fortifieront l'une l'autre afin de donner la possibilité à « quelque chose » qui ressemble à la science d'émerger.
- 19 Dans cette perspective, il y a un degré d'interdépendance entre la situation culturelle et l'état de la recherche théorique. Afin d'illustrer cette interdépendance – soit la coïncidence entre le schéma culturel et la spéculation théorique – on évoquera certaines variations simultanées qui se produisent dans les cultures inférieures entre le schéma de la vie et le schéma de la connaissance. Il n'y a rien de nouveau dans cette tentative et cette présentation fragmentaire des preuves. Nous n'invoquons même pas ici un argument d'autorité.
- 20 Aux niveaux inférieurs de la culture, de façon plus prononcée qu'aux niveaux supérieurs, la systématisation de la connaissance spéculative est prompte à prendre la forme de la théologie – ou mythologie – et de la cosmologie. Ce savoir théologique et cosmologique sert de fondement théorique aux peuples sauvages et barbares. Ses traits caractéristiques changent en réponse aux variations des schémas institutionnels sous lesquels ces communautés vivent. Dans les communautés agricoles paisibles comme les très pacifiques indiens Pueblo⁶ ou les Indiens du Midwest⁷, il y a peu d'autorité coercitive de même qu'il existe peu de distinction de classe impliquant une supériorité et une infériorité. Il existe peu de droits de propriété ; ceux-ci sont au mieux instables. Les relations sociales sont plus que probablement matrilineaires. Dans une telle culture, le savoir cosmologique va plus que probablement offrir des explications à l'organisation des choses en termes de génération, de germination et de croissance. Dans cette culture, la création par décret n'est pas ou peu représentée⁸. Les lois de la nature renvoient à un comportement habituel des choses bien plus qu'à un code d'ordonnance imposé par l'autorité de la providence. La théologie de cette culture est probablement polythéiste à un niveau élevé et dans un sens très large. Elle inclut peu de ce que l'on conçoit être le pouvoir de Dieu. La relation des divinités au genre humain est plus que probablement celle de la consanguinité. L'emphase est mise sur le caractère paisible et non-contraignant de l'ordre divin des choses, et les divinités sont principalement des femmes. Les choses d'intérêt qui sont traitées dans les théories cosmologiques sont, dans l'ordre : les moyens d'existence de la communauté, la croissance et le soin des récoltes, la promotion des voies du travail et de ses moyens.
- 21 Avec ces phénomènes de la culture paisible, on peut contraster l'ordre des choses que l'on retrouve auprès des peuples prédateurs-éleveurs. Ces peuples éleveurs tendent fortement à fonctionner sous un schéma culturel de prédation. De tels peuples adopteront des dieux masculins, ils leur attribueront principalement des attributs coercitifs, impérieux,

arbitraires et belliqueux et un certain niveau de dignité princière. Ils auront aussi fortement tendance à être monothéistes, à avoir un gouvernement divin patriarcal, à expliquer les choses en termes de création divine, et à croire que l'univers naturel est contrôlé par des règles imposées par l'ordonnance divine. Les points importants de cette théologie sont la relation de servilité entre l'homme et Dieu, plus que les détails de la quête de la vie. L'accent est mis sur la gloire de Dieu plutôt que le bien-être des hommes. Dans les saintes écritures en hébreu – en particulier les éléments concernant le culte de Jéhovah – un tel schéma de généralisations théoriques de la culture pastorale et prédatrice est particulièrement apparent.

- 22 Nous aurions pu approfondir la question de l'érudition des niveaux inférieurs de culture si nous en avions eu le temps, mais ce que nous avons exposé est suffisant, puisqu'il indique quelles sont les caractéristiques du savoir sauvage et barbare. Un résumé de la situation culturelle plus contemporaine devrait nous ramener à notre point de départ. Les textes érudits du Moyen-Âge chrétien montrent une parenté entre le schéma de connaissance et le schéma des institutions quelque peu similaire à celle de la situation barbare hébraïque. Le schéma institutionnel médiéval avait un caractère coercitif et autoritaire. Il se voulait essentiellement un schéma de maîtrises et de servitudes stratifiées à l'intérieur desquelles un code d'honneur et une règle de déférence différentielle occupaient une place des plus importantes. La théologie de cette période fonctionnait dans le même esprit. Elle était un système monothéiste, ou plutôt monarchique, teinté d'un certain despotisme. Le schéma cosmologique a été établi par décret, la nature étant liée dans ses meilleurs efforts aux corollaires du fait qu'elle se trouvait établie par décret divin. Lorsque la spéculation philosophique devait traiter des faits, elle orientait alors son interprétation en fonction de la cohérence de ceux-ci avec le système à la gloire de Dieu. Les réalités du savoir scolastique étaient spirituelles, presque intimes et intangibles. Elles tombaient sous la coupe des échelles de déférence différentielle et de hiérarchie du pouvoir. La connaissance pratique et les informations du quotidien n'étaient pas dignes d'être prises en compte. La distance, ou la différence entre la réalité et les faits était plutôt large. Durant cette période, la connaissance quotidienne a évidemment continué à progresser en volume et en cohérence. Or, on a acquis une capacité technologique et le contrôle des processus naturels s'est consolidé. Les théories pratiques (matter-of-fact) en lien avec l'expérience se sont accrues et on en a fait de plus en plus usage. Cet ensemble a été importé dans le domaine industriel. Les théories pratiques ont été acceptées comme étant substantiellement importantes et primordiales seulement pour les objectifs de l'industrie, sous forme de maximes technologiques, mais restaient en deçà de la dignité de la science.
- 23 Avec la transition vers l'industrie des temps modernes, le schéma de vie de l'Europe de l'Ouest s'est imposé. Les institutions de la civilisation européenne sont entrées en relation plus étroite avec les exigences de l'industrie et de la technologie. La gamme des habitudes technologiques a pris une importance croissante dans le schéma culturel. La distance entre la discipline technologique et celle de la loi et de l'ordre s'est progressivement amincie. Les institutions de la loi et de l'ordre ont graduellement pris un caractère moins personnel et moins coercitif. La déférence différentielle et les discriminations de droits entre les classes se sont également affaiblies.
- 24 L'industrie qui s'est développée et qui influe sur les institutions est particulière dans le sens que ses traits caractéristiques les plus évidents sont ceux de : l'initiative du travail, l'efficacité de l'artisan, de même que la culture du travail de la petite entreprise. La

technologie qui constitue la substance théorique de cette industrie est une technologie artisanale, et ses facteurs importants sont ceux de la compétence personnelle, de la force et de l'assiduité. Une telle technologie repose en grande partie sur les caractéristiques personnelles d'initiative, de capacité et d'assiduité. Cette technologie se rapproche davantage des traits ordinaires du tissu industriel que tout autre système technologique. Les effets disciplinaires vont se mélanger à la discipline institutionnelle. Pendant la grande période de l'artisanat et de la petite entreprise, ces deux dimensions sont même venues s'unir et se renforcer l'une l'autre comme on l'observe dans corporations de métiers des villes industrielles. La vie et l'usage industriels se sont immiscés de manière créative à l'intérieur du schéma culturel et dans le schéma de la connaissance authentique. Ainsi, dans les temps modernes, le corps de la connaissance pratique se voit de plus en plus porté vers la recherche théorique. Cette recherche théorique s'alimente aussi de plus en plus de la méthode et des objectifs de la généralisation technologique. Les éléments pratiques ont été ainsi envisagés en termes d'initiative et d'efficacité du travail artisan, tel que requis par les préconceptions technologiques de la période de l'artisanat.

- 25 Ainsi, on peut envisager que la science moderne en vienne à se réfugier dans la technologie et qu'elle empiète petit à petit sur le domaine de la théorie authentique telle qu'elle était envisagée, à savoir comme un système de connaissances et de conceptions plus différentes, élevées, nobles et profondes, plus spirituelles et intangibles. Dans cette phase précoce de la science moderne, la norme centrale et universelle devient donc le concept d'initiative et d'efficacité artisanes. Voilà le nouvel organon. Toute explication du réel doit s'y soumettre et réduire son explication en ces termes, sinon l'analyse reste inachevée. Ce n'est que lorsque les nécessités de cette explication en termes d'initiative et d'efficacité artisanes auront été adéquatement assurées que l'analyse sera considérée comme étant achevée.
- 26 Au début du dix-neuvième siècle, avec une certaine minutie, les autres bases de validité et d'interprétation des phénomènes, de même que les autres systèmes de vérité et de réalité, ont été éliminés de la quête de la connaissance authentique, mais aussi des termes dans lesquels les résultats théoriques ont été conçus et exprimés. Le nouvel organon a concrétisé ses prétentions. Suivant ce mouvement d'établissement de l'hégémonie de l'efficacité artisanale dans le domaine de la connaissance, sous le style et le titre de « loi de causalité » ou de « cause efficiente », les communautés anglophones ont dominé les initiatives scientifiques après que les communautés du sud de l'Europe aient disparu dans les brumes de la guerre, de la politique et de la religion pendant la grande période de la construction des États⁹. L'origine de l'avancement britannique au niveau des sciences est apparemment la même que celle de l'avancement de la technologie développée par la Grande Bretagne durant la révolution industrielle. Ces deux épisodes de la civilisation européenne sont associés et peuvent être attribués à la vie relativement pacifique menée par les communautés anglophones, en opposition à la vie mouvementée des communautés du continent¹⁰.
- 27 En plus des habitudes de pensée qui favorisent la technologie artisanale, la science moderne a également pris le dessus et assimilé de nombreuses préconceptions de la période artisanale et du petit commerce. Les « lois naturelles » auxquelles la phase précoce de cette science moderne est associée sont des lois d'« uniformité de séquences ». Elles formulent de manière ponctuelle la procédure adéquate des causes créatrices des effets donnés, un peu de la même façon que le font les artisans lorsqu'ils établissent la procédure de transformation d'un article de base en une marchandise vendable.

Toutefois, ces « lois naturelles » de la science sont également ressenties comme ayant quelque chose de l'intégrité et de la force morale prescriptive appartenant aux principes du système des lois naturelles, que la période artisanale a contribué à institutionnaliser durant la période précédente. Les lois naturelles ne sont pas non plus envisagées comme étant fidèles aux faits, elles sont toutefois ressenties comme si elles établissaient le juste et le bon. Elles sont considérées comme ayant intrinsèquement du mérite et étant bénéfiques comme portant en elles-mêmes une force de sanction. Ces habitudes d'attribuer aveuglément mérite et équité aux « lois naturelles » de la science a continué à être en œuvre à travers la majeure partie du dix-neuvième siècle. De la même façon, l'acceptation habituelle des principes des « droits naturels » s'est maintenue par la force de la tradition longtemps après que les exigences du contexte duquel ces « droits » ont émergé aient cessé de donner forme aux habitudes de vie des hommes¹¹. Cette attitude traditionnelle de soumission et d'approbation à l'égard des « lois naturelles » de la science n'a pas encore été totalement perdue. Même au sein de la communauté scientifique de la génération précédente, nombreux s'étaient parés de ces « lois » avec une rectitude et une excellence prescriptive. Toutefois, ce type d'explication tend aujourd'hui vers la désuétude : il n'est plus désormais que matière à discourir pour les chaires, l'orifice officiel d'où peuvent s'écouler de l'organisme culturel les sujets de consistance douteuse.

- 28 Bien après que la technologie ait cessé d'être un élément déterminant de cette situation industrielle, les traditions de la technologie artisanale ont perduré davantage que les habitudes communes de la pensée scientifique. Entre-temps, une nouvelle technologie – avec la mise en place de nouvelles habitudes de pensée et préconceptions – a graduellement fait son chemin au travers des vestiges de l'ancien système, d'abord en l'altérant, puis en le mélangeant, pour éventuellement le remplacer. Le nouveau départ technologique avec l'ascendance de la production machiniste, qui a fait la première grande époque de la dite révolution industrielle, a apporté une discipline nouvelle et caractéristique à la situation culturelle. Il ne fait aucun doute que les débuts de l'ère de la machine soient loin derrière. Toutefois, c'est uniquement à la fin du siècle dernier que la production machiniste a pris de l'importance au point de dominer la situation technologique. C'est plus tard encore que sa discipline a remodelé de façon significative les préconceptions actuelles à propos de la nature substantive de ce qui se produit dans les phénomènes actuels et dont les transformations excitent la curiosité scientifique. C'est aussi de manière relativement tardive que les hommes ont commencé à s'habituer à penser en terme de processus dans le travail technologique ou dans la recherche scientifique, plutôt qu'en termes d'efficacité artisanale d'une cause donnée sur un effet donné.
- 29 Ces préconceptions de la science moderne liées à la production machiniste sont des habitudes de pensée induites par la technologie machiniste dans l'industrie et la vie quotidienne. Elles ont bien sûr, en majorité et de manière consistante, donné une interprétation très impersonnelle du phénomène en termes de changements consécutifs, laissant peu de place aux préconceptions anciennes d'une réalité différentielle ou d'une causalité créative. Des sciences comme la physique ou la chimie, se voient ainsi menacées par la disparition ou la dissipation de toutes substances stables et immuables. Leur existence a été sanctionnée ou leur phénomène a été théoriquement expliqué par l'attrait des processus ininterrompus de changements consécutifs très marqués. Dans les sciences qui sont plus étrangères au domaine technologique, et pour qui, le point de l'habitation est plus éloigné du centre de la perturbation, les effets de la discipline machiniste

peuvent malgré tout être ressentis. Dans des traditions telle que l'éthique, la théorie politique ou même l'économie, de nombreuses normes du régime artisan ont encore une valeur. De plus, les préconceptions institutionnelles des droits naturels, associés à la genèse, à la croissance et au contenu du régime artisan sont non seulement intactes dans ce domaine de recherche, on ne peut que très difficilement évoquer sa possible obsolescence future. En effet, des éléments plus anciens que les droits naturels de l'époque artisanale sont encore bien vivants dans ces domaines de recherches où les tests d'authenticité et de réalité sont réalisés par ceux qui développent des analyses étrangères à la discipline machiniste. Même le processus évolutionnaire de la causalité cumulative est conçu par les adeptes de ces sciences avec une tendance extranaturelle et bienfaisante. Ainsi, l'évolution est envisagée comme une amélioration ou un progrès. La métaphysique de cette machine technologique n'a pas encore totalement remplacé la métaphysique du code d'honneur dans les domaines de recherches portant sur l'initiative et l'aspiration humaines. Que le point de vue puisse un jour véritablement transformer ces sciences demeure toutefois une question ouverte. Dans ce domaine, il y a toujours des vérités spirituelles qui transcendent les vagues successives du changement. C'est-à-dire qu'il y a toujours des courants d'habitudes de pensée qui prédisposent de manière définitive leurs défenseurs à mener leurs recherches sur les bases d'une réalité différentielle et d'un mérite individuel.

NOTES

1. NdT. : Dans son œuvre, T.B. Veblen utilise le terme taxinomie de manière péjorative. Ainsi, par exemple dans article « Fisher's Capital and Income » publié également en 1908, il utilise taxinomie pour critiquer l'économie et la science politique qui ont, comme seule tâche, de classifier des éléments au sein de théories téléologiques puisque la finalité de l'explication est posée au départ.
2. NdT. : T.B. Veblen rajoute ici une très longue note qui a principalement de l'intérêt pour les historiens des sciences, ce qui n'est pas notre objectif quant à la traduction de ce texte dans le cadre de ce numéro spécial d'*Interventions économiques*. En résumé, Veblen traite de la négation de l'activité efficiente par les scientifiques. Il explique que c'est en particulier vrai pour ceux qui travaillent à partir de systèmes mathématiques théoriques et en physique théorique.
3. NdT. : Mise entre guillemets de T.B. Veblen. Tous les guillemets qui suivent sont également de Veblen. La sophiologie de John Wesley Powell (1834-1902), ancien directeur du Bureau américain d'ethnologie, renvoie à un effort de créer une science des opinions humaines à partir de la psychologie, de l'ethnologie, de la sociologie et de l'esthétique. Cette science devait permettre de penser l'humanité en termes de gradation de développement de la culture. Powell divisait, entre autres, l'humanité entre les sauvages, les barbares, les civilisés et les lumières.
4. NdT. : Dans ce texte, T.B. Veblen oppose ici les généralisations dramatiques aux généralisations pratiques. La première étant de l'ordre de la cosmologie et de la mythologie et la seconde, de l'ordre du quotidien et du savoir-faire des peuples animistes. C'est cette connaissance pratique que Veblen s'attache à défendre.

5. NdT. : Lorsque Veblen parle d'*Industrial Arts* nous traduirons par la suite par industrie ou technologie disponible. En effet, pour Veblen, ces arts industriels déterminent le caractère de la culture d'une société donnée, en particulier la société américaine du début du vingtième siècle.
6. NdT. : Ensemble de nations regroupées alors au Nouveau Mexique, au Texas et en Arizona. Les groupes les plus connus comme les Hopis et les Zuñis étaient effectivement, comme Veblen l'indique plus bas, organisés autour d'un principe de matrilinearité. Toutefois, d'autres groupes étaient patrilineaires.
7. NdT. : Contrairement à ce que suggère T.B. Veblen, les nations du Midwest n'étaient qu'en partie des agriculteurs. Les nations les plus puissantes comme les Sioux et Cheyennes étaient nomades. Seules quelques nations comme les Wichitas pratiquaient l'agriculture.
8. NdT. : T.B. Veblen utilise ici le terme latin *fiat* entendu ici comme création par décret d'un être supérieur, divin ou non.
9. NdT. : On retrouve ici une thèse que Veblen défendra dans le texte « Des conséquences de la guerre sur le savoir érudit publié » en 1918 et également disponible dans ce numéro spécial.
10. NdT. : T.B. Veblen ajoute ici une note qui a principalement de l'intérêt pour les historiens des sciences, ce qui n'est pas notre objectif en ce qui concerne la traduction de ce texte dans le cadre de ce numéro spécial d'*Interventions économiques*. En résumé, Veblen y traite de la science de l'Antiquité. Il traite de la croissance de la science durant l'Antiquité, qu'il semble attribuer en partie au caractère pacifique et industriel des communautés grecques. Il explique également que les sciences qui y étaient cultivées étaient basées sur la mathématique.
11. Note originale : Les « lois naturelles », qui sont considérées être non seulement les formulations correctes de la séquence de causes et effets dans une situation donnée mais aussi les règles bonnes et méritantes qui gouverne le cours des événements, imputent nécessairement aux faits et événements en question une propension vers une finalité bonne et équitable, voire bénéfique. C'est nécessairement la finalité, à savoir l'effet considéré comme étant le résultat final, qui se verra bien souvent estimée bonne ou équitable. Ainsi, ces « lois naturelles », au sens traditionnel, sont les lois concernant la réalisation d'une finalité, à savoir des lois sur la manière qu'une séquence de causes à effets se stabilise dans une finalité.